

L'écologie politique est un humanisme

Discours prononcé par Vincent Le Rouzic

A l'occasion de la finale du Prix Jeune Cicéron du discours politique,

Le 12 juin 2010, au Sénat.

Chers amis, citoyennes et citoyens du monde,

C'est avec une passion non-voilée que je défendrai aujourd'hui, dans l'enceinte du Palais du Luxembourg, **l'unique projet émancipateur pour le XXIème siècle qu'incarne à mes yeux l'écologie politique.**

Je suis né en 1989, année du bicentenaire de la Révolution française, année aussi marquée par la chute du Mur de Berlin. J'appartiens ainsi à cette génération plus que jamais fidèle aux idéaux des Lumières, et pourtant plus que jamais désenchantée.

Désenchantée car, selon certains, nous serions privés d'histoire. Nous serions les prisonniers d'un horizon indépassable. Nous serions les prisonniers d'un monde où il faut avoir pour être, d'un monde de plus en plus riche en biens, et de moins en moins en liens, d'un monde où finalement chacun perd sa vie à la gagner. Je profite de la tribune qui m'est offerte aujourd'hui pour démontrer à quel point cette idée est erronée.

Erronée oui, car, l'histoire est un vaste cycle d'enchaînements et de renouvellements. Comme le dit si bien Alain, l'histoire est avant tout, « *un grand présent* ». Et c'est cette même histoire qui depuis deux ans nous rappelle, avec la crise économique sans précédent que nous traversons, que le propre des géants est d'avoir des pieds d'argile.

Chacun d'entre nous en a l'intuition. Ce qui se déroule actuellement sous nos yeux est bien plus profond que la simple sauvegarde d'un système à bout de souffle. **Cette crise économique est avant tout une crise de civilisation. Il s'agit dès lors de dessiner un nouvel idéal où la vie poétique bourgeonnerait de la simple vie prosaïque.** Edgar Morin, en génial disciple d'Hölderlin, voit la vie humaine comme tissée de prose et de poésie : la *prose*, c'est le métro-boulot-dodo, ce sont les nécessités immédiates. Mais ces nécessités doivent aujourd'hui être dépassées ; et la *poésie* est ce dépassement, cette aspiration à une vie plus épanouissante, à une vie faite d'exaltation, de fête, d'ivresse, à une vie qui vaut tout simplement la peine d'être vécue.

Mais aujourd'hui, la dissociation semble s'accroître entre la vie poétique et l'activité prosaïque d'une société soumise aux servitudes matérielles. N'ayons pas peur des mots : ceci

est bien une critique du capitalisme ! Mais qu'on ne s'y trompe pas. Critiquer le capitalisme, ce n'est pas condamner l'économie de marché dans son ensemble. Non, le capitalisme n'est pas l'économie de marché.

Qu'est-ce que l'économie de marché ? Selon Baechler, c'est un système à trois dimensions: la *propriété*, le *marché*, et l'*esprit d'entreprise*. Aucun de ces éléments en soi n'est condamnable : la propriété, à condition qu'elle soit équitablement répartie ; le marché, à condition que tout ne devienne pas marchandise ; et l'esprit d'entreprise, à condition qu'il ne devienne pas l'esprit d'une époque. Ces trois éléments ont chacun leur légitimité.

Qu'est-ce que le capitalisme ? C'est un système englobant qui transforme l'économie de marché en société de marché. C'est un système englobant visant une accumulation de richesses servile par le biais d'une croissance devenue stérile.

Face à ce système qui ne laisse plus de place pour l'homme, **j'affirme sans détour que nous devons initier la métamorphose : l'écologie politique est cette métamorphose**, puisqu'elle s'attaque aux racines du système capitaliste pour mieux le dépasser.

Cependant, je suis bien conscient que d'autres formes d'écologie, que je rejette, ne permettront pas le sursaut salvateur que j'appelle de mes vœux. **Si elle se veut émancipatrice, l'écologie politique se doit d'éviter deux écueils.**

Le premier écueil est celui de l'écologie profonde, qui défend la préservation de l'environnement pour l'environnement lui-même et plus seulement dans la perspective du bien-être commun. Cette écologie profonde sacralise la nature, et condamne l'homme à l'impossible émancipation.

Le second écueil est bien plus d'actualité : c'est la croyance en un capitalisme vert. C'est faire croire qu'on peut apporter aux problèmes environnementaux des solutions uniquement techniques et ce de manière technocratique en se berçant dans une illusion scientiste.

Entre ces deux conceptions de l'écologie qui mènent chacune à leur manière l'humanité à l'impasse, une brèche s'est ouverte : cette brèche est incarnée par l'écologie politique. L'écologie politique est ce nouvel humanisme qui ne met pas l'homme seul au-dessus du *cosmos*, mais qui le place dans la nature dont il reste, qu'il le veuille ou non, partie intégrante.

Et c'est justement la place de l'homme que l'on entend honorer ici. L'écologie politique est un humanisme. Et sa leçon est d'optimisme. **Se refusant à dissocier l'homme de son environnement, la question sociale des enjeux économiques, le présent de l'avenir, elle nous invite à penser la complexité du monde.**

L'écologie pour devenir politique doit emprunter deux voies distinctes mais complémentaires : la première voie est celle de la mise en œuvre d'une véritable *politique de civilisation* ; la seconde voie est celle de la poursuite d'un *art de vivre convivial* pour mener une *authentique révolution spirituelle*. La grande transformation que nous appelons de nos vœux ne pourra pas se passer de l'une de ces deux voies.

Soyons réalistes, et demandons ce que l'imaginaire actuellement au pouvoir croit impossible !

Soyons réalistes, changeons de boussole politique : cessons de chercher la croissance avec les dents, le PIB doit être remplacé par de nouveaux indicateurs de richesse prenant en compte l'impact social et écologique de l'activité économique.

Soyons réalistes, mettons en œuvre la transition écologique de l'économie : la France est le seul pays au monde à produire 80% de son électricité à partir du nucléaire. Avec le Scénario Négawatt, une sortie du nucléaire est possible, tout en divisant par quatre les émissions de gaz à effet de serre d'ici à 2050. Ce scénario réalisé par 400 experts du secteur énergétique est fondé sur la conjonction de la *sobriété*, de l'*efficacité énergétique* et des *énergies renouvelables*. Ce scénario présente l'avantage d'être réaliste car il décrit les mesures concrètes à mettre en œuvre à partir des techniques déjà existantes et démontre que leur financement est possible.

Soyons réalistes, définissons ensemble un nouveau contrat social créant les bases d'une citoyenneté nouvelle, permettant l'émergence d'une société plurielle, où la vie poétique s'épanouirait davantage.

Ce nouveau pacte social doit définir un nouveau rapport aux temps de la vie. Il y a un temps pour le travail, certes, mais dans notre société d'opulence, il est nécessaire d'accorder plus de temps à la culture, à l'éducation, à nos proches, à autrui, à l'amour, à la citoyenneté, aux solidarités.

L'enjeu est double : il s'agit d'une part de relativiser la place du travail dans la société, en le remettant à sa place, non pas au centre de tout, mais aux côtés d'autres activités tout aussi nécessaires. Et il s'agit d'autre part de rendre le travail plus enrichissant, plus valorisant, plus épanouissant, bref il s'agit de lui redonner du sens.

Ce nouveau pacte social doit reposer sur trois dimensions : tout d'abord, une réduction progressive du temps de travail salarié et la création d'un revenu citoyen décent et inconditionnel. Mais dans une politique de civilisation, on ne peut accorder de droit sans devoir, on ne peut prendre sans donner en retour. C'est pourquoi, en contrepartie du revenu de citoyenneté, nous devons instaurer deux formes de services civiques obligatoires.

Le premier service civique concerne les jeunes de moins de 25 ans. Il s'agira de leur confier une mission solidaire de 6 mois à l'étranger pour montrer au monde que chaque jeune français porte en lui l'universalisme des Droits de l'homme.

Le second service civique concerne les nouveaux retraités. **Il est du devoir d'une politique de civilisation de retisser les solidarités intergénérationnelles.** Les nouveaux retraités, parfaitement valides, pourraient par exemple prendre en charge des personnes de leur entourage à mobilité réduite.

Lorsque je vous parle de ce contrat social, **j'ai à l'esprit ceux qui œuvrent quotidiennement à sa mise-en-œuvre, humblement à leur échelle.** Je ne peux m'empêcher d'avoir une pensée pour Marc, cet homme d'une cinquantaine d'années que j'ai rencontré il y a un an de cela à Bordeaux. Marc, c'est « Monsieur tout le monde », à une exception près : il a travaillé plus de 25 ans dans le bâtiment, et il a volontairement décidé depuis quelques années de ne plus travailler.

Il touche désormais le revenu minimum : 460 euros nets par mois. Et Non ! Contrairement à ce que de nombreuses personnes peuvent penser, Marc n'est pas un passager clandestin, il n'est pas un profiteur du système. Bien au contraire ! Désormais, tout le temps dont il dispose, il le consacre aux autres, à sa famille. Il œuvre pour son quartier : engagé dans de nombreuses associations, militant politique, il a été candidat à de nombreuses élections et croit à ses idéaux comme au premier jour. **Marc reconstruit à sa manière ce que le capitalisme a détruit : les solidarités ancestrales de la famille, du voisinage, du village.**

J'ai personnellement rencontré Marc, et cela a été pour moi une réelle source d'inspiration.

A l'image de cet homme, faisons nôtre le précepte de Gandhi : **soyons le changement que nous voulons voir dans le monde, osons reprendre la maîtrise de nos vies, osons devenir le capitaine de notre âme.**

Chers amis, citoyennes et citoyens de ce monde nouveau qui se dessine devant nous,

« *Notre héritage n'est précédé d'aucun testament* » écrivait très justement René Char. Notre destin est entre nos mains. L'éthique personnelle que chacun de nous porte ne doit pas être dissociée des aspirations politiques que nous défendons.

J'appelle chacun d'entre vous à ne pas se laisser gagner par le cynisme ambiant : il faut ensemble, fatiguer le doute, il faut montrer aux plus sceptiques que partout des milliers d'alternatives fourmillent sans le savoir dans la même direction que l'écologie politique !

J'appelle chacun d'entre vous à retrouver la vue, à s'ouvrir à la poésie du monde, à retrouver le sens de la mesure !

J'appelle enfin la génération 89 à se lever, à rejoindre les rangs de la relève en marche, pour écrire ensemble notre propre histoire, celle d'un humanisme nouveau, celle de l'écologie politique !

Je vous remercie,

Vincent Le Rouzic,

Le 12 juin 2010, au Sénat.